

Allocution de Mr Daniel COLAS, Président de l'Amicale des Anciens du Maquis Julien.

" Voici les faits, relatés à l'époque par les survivants de ce tragique retour de parachutage, le 15 juin 1944 à l'étang du Merle où cette stèle rappelle le sacrifice des sept maquisards massacrés par la troupe allemande.

Dans la nuit du 14 au 15 juin 1944, un important parachutage d'armes est prévu à Giverdy tout près d'ici, sur la commune de Sainte-Marie, sur un terrain baptisé "Cognac".

Sous les ordres du colonel Jarry, délégué du Général de Gaulle, une traction et deux camions partent le soir de Vermot, commune de Dun les Places, pour prendre en charge ce parachutage.

Dans la traction conduite par Grandjean, avait pris place Jarry et dans le premier camion conduit par Gilles, cinq hommes du groupe Julien (Robert, Pelle, Cisaille, Tony et Roland II) et dans le deuxième camion Camille et quatre de ses hommes.

Arrivés sur le terrain les résistants effectuent le balisage par des feux de gasoil ; l'avion arrive à 20 heures comme prévu et tourne plusieurs fois autour du terrain avant de lâcher ses containers dont plusieurs s'ouvrent en touchant le sol.

Après une nuit de travail à rassembler les armes éparpillées, ce n'est qu'au jour, le matin du 15 juin, que le convoi reprend le chemin de Vermot, la traction en tête suivie du premier camion conduit par Gilles et le deuxième camion avec l'équipe de Camille.

Arrivés à la route de l'Etang du Merle, Jarry et Grandjean dans la traction, aperçoivent des voitures en travers de la route et un groupe de soldats allemands.

Il était difficile de faire demi-tour, d'autant que le premier camion était derrière la traction, et seul un étroit passage sur l'herbe entre les voitures et le bas côté permettait peut être de passer.

" Foncez" dit Jarry à Grandjean, et à 100 km à l'heure, mitraillée par les allemands, accrochant au passage une aile d'une des voitures, faisant un bond fantastique dans une ornière, reprenant la route tant bien que mal, poursuivie par une voiture, la traction après une course folle sur 20 kms sème ses poursuivants.

Le premier camion qui suivait la traction est aussitôt pris sous les rafales allemandes, Robert saute à terre, suivi de Gilles le chauffeur qui tombe tué net d'une balle en plein cœur, Cisaille et Roland sont blessés et se trainent dans un pré essayant de rejoindre le bois tout proche, Tony et Pelle s'élancent à leur tour et sont également blessés.

Après un quart d'heure, la fusillade cesse et les allemands accompagnés de quelques paysans qu'ils ont arrêtés sur la route et emmenés de force avec eux s'avancent vers les blessés, les font lever, et le massacre commence à coups de crosses et de talons de bottes, crevèrent les ventres, cassèrent les reins et pour finir les coups de talons des officiers leur écrasèrent le visage. Les photos que nous possédons, prises par les gendarmes montrent à quel point les allemands se sont acharnés sur les blessés.

J'en ai terminé, mais les survivants (s'il y en a encore) de l'équipe de Camille, (ceux de Julien ayant tous été massacrés), de même que l'ensemble de leurs camarades des maquis ne peuvent oublier cet épisode sanglant de leur lutte contre l'occupant et nous, leurs descendants, nous avons le devoir de continuer jusqu'à une prochaine relève, à en perpétuer leur souvenir."